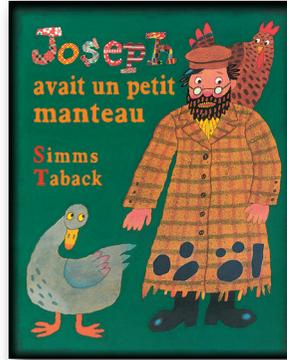


Vous avez dit Caldecott ?

ENTRETIEN AVEC
PAUL FUSTIER



Depuis 80 ans, le palmarès de la *Caldecott Medal* compose un panorama de ce que les États-Unis publient de plus intéressant en matière d'albums. Panorama intéressant au point qu'un éditeur français lui consacre une collection entière. Rencontre avec Paul Fustier qui, à la tête des éditions du Genévrier, pilote cette étonnante collection Caldecott.

Décernée chaque année depuis 1938 par l'Association des bibliothécaires américains pour la jeunesse, la *Caldecott Medal* « honore l'artiste qui a créé l'album pour enfants le plus remarquable ». Parmi les auteurs couronnés figure la quasi-totalité des grands noms de l'édition américaine pour la jeunesse tels que Ludwig Bemelmans, Roger Duvoisin, Arnold Lobel, Feodor Rojankovsky, Maurice Sendak, Uri Shulevitz, Peter Spier, William Steig, Margot Zemach...

En outre, afin d'élargir cette liste à quelques autres albums de très grande qualité, cette même association a décidé, depuis 1971, d'attribuer un *Caldecott Honor* à un petit nombre d'entre eux, choisis chaque année selon les mêmes critères.

Au total, un peu plus de 300 titres ont ainsi été primés depuis l'origine, dont plus de 200 sont restés inédits en français. L'objet de la collection créée par Paul Fustier aux éditions du Genévrier en 2011 est de constituer une anthologie patrimoniale de la production des livres d'images venus d'outre-Atlantique. Le tout dans le respect le plus rigoureux de la pagination, du format, de la reliure, de la couverture et de la jaquette de l'édition originale.

Vous suivez le palmarès Caldecott depuis des années, comment l'avez-vous vu évoluer ?

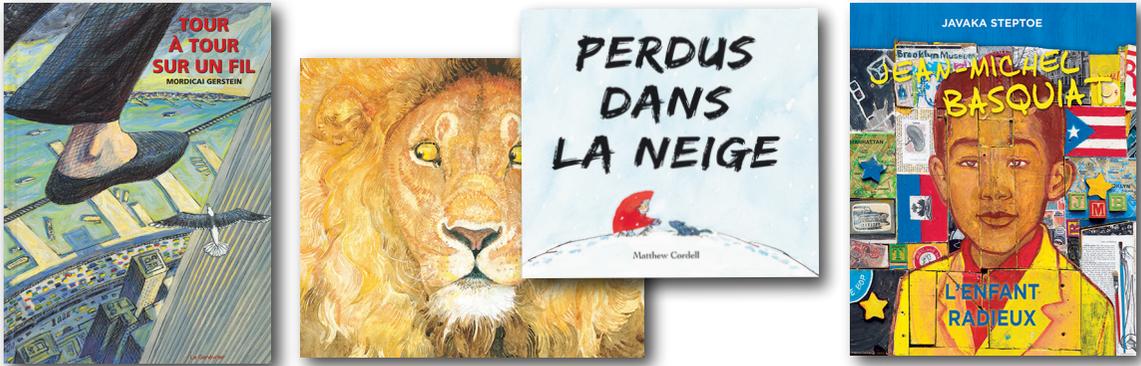
Paul Fustier : La *Caldecott Medal* a été créée en 1938. Avec, pour premier titre primé, *Animals of the Bible*, un choix de textes édifiants illustrés par Dorothy P. Lathrop. L'intitulé parle de lui-même... Alors, bien sûr, au fil des quatre-vingts années qui se sont succédé depuis, les esprits ont évolué, en particulier parmi les bibliothécaires qui composent le jury, renouvelé chaque année.

S'il fallait voir une césure, je dirais qu'elle se situe aux alentours des années 2000. À dater de cette époque, on constate la quasi-disparition, dans les palmarès qui suivent, de maisons qui y étaient jusque-là largement représentées - Viking, Dial, Orchard, Holt... - et, tout au contraire, l'émergence de Little, Brown and Company, de Roaring Brook, sous l'action décisive de Neal Porter, ou de Houghton Mifflin avec son label Clarion et son auteur fétiche, David Wiesner.

Bien évidemment, le 11 septembre 2001 a marqué les esprits. J'en veux pour preuve la *Caldecott Medal* 2004 attribuée à Mordicai Gerstein pour *The Man Who Walked Between the Towers* (Roaring Brook Press, 2003 / *Tour à tour sur un fil*, Le Genévrier, 2011). Le « politiquement correct » a contribué, lui aussi, à infléchir le choix des lauréats.

La question de la diversité et de sa représentation est d'ailleurs une question qui traverse l'ensemble de nos articles...

Il a fallu attendre 2010 pour que soit primé le premier auteur-illustrateur afro-américain : Jerry Pinkney avec *The Lion & the Mouse* (Little Brown, 2009 / *Le Lion & la souris*, Le Genévrier, 2012). De-



puis, une place croissante est faite à l'expression d'artistes issus des minorités et des immigrés de fraîche date – entre autres, de l'Asie.

Mais plus que les thématiques renouvelées ou que leurs auteurs, ce qui me paraît le plus remarquable est la part sans cesse accrue réservée à l'illustration dans l'attribution de la Caldecott. Ce qui, après tout, est logique puisque la médaille revient à l'illustrateur¹ et non à l'auteur du texte – quand il existe. De là, ce ratio spectaculaire : sur les douze derniers albums primés, pas moins de quatre, soit un sur trois, sont totalement muets, ou quasi – dont le dernier en date, couronné début 2018, *Wolf in the Snow* (Feiwell & Friends, 2017), que nous venons de publier sous le titre *Perdus dans la neige*.

Avez-vous dû renoncer à des titres parce qu'ils vous semblaient trop américains ?

Compte tenu de l'étendue naturelle de son marché, l'édition américaine n'est pas tributaire des contraintes qu'impose souvent la priorité accordée aux cessions de droits. Cette situation explique la singularité de ses catalogues dont bon nombre d'albums sont consacrés à l'histoire ou à la géographie locale. Sauf exceptions, de telles monographies auraient peu de chance de trouver des lecteurs en nombre suffisant à l'étranger, en France comme ailleurs. Parmi les titres les plus récents, on peut citer *Freedom in Congo Square* (Honor 2017), *Locomotive* (Medal 2014), *Dave the Potter* (Honor 2011), etc.

Quels sont les titres de la collection qui ont le mieux marché en France ?

En raison de leur ancienneté sur le marché (2011), ce sont les premiers titres publiés qui, tout natu-

rellement, ont connu les meilleures ventes cumulées. Dans l'ordre décroissant, *Joseph avait un petit manteau*, *Le Zoo des couleurs*, *La Maison dans la nuit*, *Rai-ponce* et *Le Lion & la souris*.

Parmi les plus récents, *Menace orange*, *Kandinsky*, *À New York, chez Mamie*, *L'Attente* et *Jean-Michel Basquiat*, album dont les ventes ont été largement alimentées par l'exposition que la Fondation Vuitton a consacrée à cet artiste, l'automne dernier.

Votre collection compte une quarantaine de titres quand plus de 300 titres ont été primés. Quelle limite vous imposez-vous ?

Fin 2018, la collection comptait 43 titres, dont la très grande majorité est encore disponible. Ce choix a procédé d'une sélection très rigoureuse qui a répondu, pour l'essentiel, à deux critères : rendre compte de l'extrême diversité de la production des livres d'images venus d'outre-Atlantique – par leurs thématiques, par les techniques mises en œuvre, par l'origine de leurs illustrateurs ; en limiter volontairement le nombre à une cinquantaine pour rendre l'ensemble le plus cohérent, le plus équilibré possible, tout en le mettant à la portée des budgets des bibliothèques et des écoles, grandes ou plus modestes. ●

Propos recueillis par Brigitte Andrieux
le 10 décembre 2018

1. Cette récompense porte ce nom en hommage à l'illustrateur britannique du XIX^e siècle Randolph Caldecott (1846- 1886).

Pour en savoir plus : genevrievr.fr
et ala.org/alsc/caldecott